

—Lisez, monsieur le marquis, lui dit-il ensuite, et, quand vous aurez lu, rédigez une semblable déclaration. Vous garderez la mienne et je prendrai la vôtre. De cette façon, celui de nous qui survivra sera complètement à l'abri de toute accusation à venir.

Le moyen était bon, et Georges n'avait nulle objection à faire.

Il transcrivit l'acte laconique que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs ; il le signa, et il le tendit à Olivier.

—Monsieur le marquis, demanda ce dernier, vous reste-t-il quelque motif de différer le combat ?

—Aucun.

—Alors, vous êtes prêt à me faire l'honneur de croiser le fer avec moi ?

Les deux épées sortirent à la fois du fourreau.

Le hasard avait permis qu'elles fussent exactement de la même longueur et de la même force.

Les bougies du lustre étaient allumées ; le mari et l'amant tombèrent en garde en face l'un de l'autre sous les torrents de lumière reflétés par les cristaux et les glaces de Venise.

Dès les premières passes, le marquis, fort habile tireur cependant, s'aperçut que son adversaire était d'une force bien supérieure à la sienne. Il se sentit perdu.

—Monsieur, dit-il en abaissant son arme, j'ai une prière à vous adresser....

—Je vous écoute, monsieur, répondit Olivier.

—Promettez-moi, si je succombe, d'avoir pour Mme Le Vaillant quelque indulgence, et de ne la point écraser sous le poids d'une implacable sévérité.

—Je vous le promets, et j'ajouterai que votre prière est d'accord avec mes désirs et ma volonté.

—Je vous remercie, et maintenant, allons.

Les épées s'engagèrent de nouveau.

Au bout d'un instant, Olivier s'écria :

—Au nom du ciel, monsieur le marquis, défendez-vous donc ! Deux fois déjà j'aurais pu vous toucher en pleine poitrine !

—Je fais de mon mieux.... répliqua Georges.

—Le combat est inégal ! Voulez-vous que j'aille chez moi chercher des pistolets ?

—Non monsieur, continuons ainsi.

—Vous le voulez ?

—Je vous en prie....

M. de Grancey achevait à peine ses derniers mots, qu'il lâcha son arme en poussant un profond soupir et qu'il tomba de toute sa hauteur sur le tapis, les bras étendus et les yeux ouverts.

L'épée de son adversaire venait de lui traverser le cœur.

Il était mort sans souffrance et sans convulsions.

—C'était un brave gentilhomme ! murmura tristement Olivier ; il valait mieux que sa complice !

Il souleva le corps inerte, déjà baigné dans le sang qui s'échappait à flots de la profonde blessure, et il le coucha sur un divan.

Il prit dans la poche du marquis et il alluma à la flamme d'une des bougies sa propre déclaration désormais inutile ; il sortit de la maison dont il ferma la porte derrière lui, et il jeta la clef au milieu des terrains incultes qui s'étendaient sur la droite de la ruelle.

Ceci fait au lieu de retourner à son logis, il descendit la côte d'Ingouville : il gagna le Havre et se dirigea vers celui des bassins où se trouvait amarré le navire qui devait mettre à la voile le soir même.

Le matelot de garde se promenait de long en large sur le pont, en fumant sa pipe d'un air mélancolique et assoupi.

Olivier héla le matelot.

Le capitaine est-il à bord ? lui demanda-t-il.

—Oui, monsieur Olivier, répondit le matelot, il dort dans sa cabine.

—Eveillez-le, et dites-lui que je veux lui parler sur-le-champ.

Le capitaine s'habilla en toute hâte et se rendit avec empressement aux ordres de son armateur.

Olivier eut avec lui une courte conférence.

Au moment où le jeune homme le quitta pour retourner à Ingouville, il l'entendit crier d'une voix tonnante :

—Tout le monde sur le pont, et que les mouses aillent chercher les hommes qui sont attardés dans les cabarets du grand quai. Il ne s'agit plus de perdre son temps, la consigne est changée, nous appareillons à la marée du matin !

Olivier venait en effet de donner les ordres nécessaires pour avancer son départ de près de douze heures.

Quoique mis à couvert et parfaitement garanti contre toutes poursuites judiciaires par la déclaration du marquis, il aimait autant et mieux se trouver déjà en pleine mer quand on s'apercevrait de la mort violente d'un personnage aussi important que le gouverneur de la ville.

Tandis que se passaient les faits que nous venons de raconter, Carmen, brisée par des émotions successives, dormait d'un profond sommeil, et des songes sortis par la classique porte d'ivoire déroulaient devant ses yeux fermés tout un magique horizon de liberté et d'amour.

La jeune femme fut réveillée dès le point du jour par le bruit des pas de plusieurs personnes dans la pièce qui touchait à sa chambre à coucher.

Elle sonna l'une de ses caméristes et lui demanda des explications.

—Madame, répondit la soubrette, ce sont des matelots et des portefaix qui viennent chercher et qui emportent les bagages de madame....

—Déjà ! s'écria Carmen, mais il est trop tôt.... rien ne presse.... on avait toute la journée pour s'occuper de cette besogne....

—Ces braves gens obéissent aux ordres de monsieur, et c'est monsieur lui-même qui les leur a donnés tout à l'heure dans l'antichambre de madame.

—C'est bien.

—Madame n'a plus besoin de moi ?

—Non, vous pouvez vous retirer.

La camériste sortit.

—Pourquoi cette hâte ? se demanda Carmen restée seule. Olivier lui-même m'avait dit hier que j'avais jusqu'à ce soir pour terminer mes préparatifs.... Que signifie cela ?

Elle se leva un peu inquiète et elle s'habilla rapidement sans l'aide de sa femme de chambre.

Au moment où elle achevait sa toilette, on frappa à sa porte.

—Entrez, dit-elle.

Olivier parut sur le seuil.

—Ah ! c'est vous ! s'écria Carmen, vous arrivez fort à propos, j'allais justement vous faire prier de passer chez moi.

—Je suis heureux d'avoir prévenu vos désirs.

—J'ai quelque chose à vous demander....

—Et moi quelque chose à vous apprendre.

—Parlez le premier.

—Je n'en ferai rien.... vos questions d'abord, mes communications viendront ensuite....

—Soit. Eh bien, expliquez-moi pourquoi vous avez donné l'ordre d'emporter mes bagages ce matin, au risque d'interrompre mon sommeil, ce qui vient en effet d'arriver ?

—Ma réponse vous apprendra, non seulement ce que désirez savoir, mais encore ce dont je venais vous instruire. J'ai donné cet ordre, parce que, pour des raisons que vous connaîtrez bientôt, il m'a paru convenable d'avancer l'heure de notre départ.... Au lieu de nous embarquer avec la marée du soir, nous profiterons de celle du matin. Vous en savez maintenant aussi long que moi....

Carmen chancela sous le coup de foudre de cette nouvelle, et fut obligée de s'appuyer contre un meuble pour ne pas tomber.

Vous n'avez pas d'adieu à faire, que je sache, et vous ne laissez ici personne que vous désiriez revoir encore.... Dans un instant vos bagages seront à bord, dans une heure nous déjeunerons. Une voiture toute attelée nous attendra pour nous conduire au Havre, et nous nous embarquerons par un vent favorable et sous la garde de Dieu....

—Olivier, murmura la jeune femme d'une voix tremblante et presque méconnaissable ; quand, hier, vous m'avez parlé de ce long voyage qui m'épouvantait, j'ai cédé sans résistance....

—Sans résistance est peut-être trop dire, mais enfin vous avez cédé....

—Eh bien, si je vous suppliais aujourd'hui de m'accorder une grâce, me refuseriez-vous cette grâce ?

—Cela dépend.... Je ne puis m'engager sans savoir ce que vous désirez de moi....

—Une chose bien simple....

—Enfin, quelle est cette chose ?

—Je vous conjure de revenir à votre premier projet et de ne partir que ce soir....

—C'est avec regret que je vous refuse, mais ce que vous me demandez est impossible....

—Comment ce qui était possible hier est-il impossible aujourd'hui ?

—Vous le saurez bientôt....

—Pourquoi pas à l'instant ?

—Parce que le moment de vous apprendre les motifs de ma conduite ne me paraît point encore venu....

—S'est-il donc passé depuis hier quelque chose que j'ignore ?

—A quoi bon ces questions auxquelles je ne puis ni ne veux répondre ?

Carmen fronça le sourcil et changea de ton.

—Ainsi, demanda-t-elle, c'est bien décidé....

Vous refusez d'accéder à ma prière ?

—Je le dois.

—Vous persistez dans votre résolution d'avancer l'heure du départ ?

—Je persiste.

—C'est bien. Je serai prête....

Olivier sourit.

—Je n'attendais pas moins de vous, ma chère Annunziata, dit-il. J'étais sûr que deux ou trois secondes de réflexion porteraient leurs fruits et vous rendraient tout à fait raisonnable.... Il me reste quelques derniers ordres à donner.... Je vous quitte, mais pour revenir bientôt....

Olivier prit la main de sa femme et la trouva glacée.

Il fit le geste de porter cette main à ses lèvres, mais c'est à peine si sa bouche effleura, non pas les doigts effilés de Carmen, mais les bagues dont ils étaient couverts.

Après cette démonstration, à la froideur de laquelle Carmen ne se méprit pas, Olivier sortit de la chambre.

A peine la porte venait-elle de se refermer derrière lui que les traits de la gitane prirent une indicible expression de colère et de haine.

—Ah ! murmura-t-elle d'une voix sourde, c'est son mauvais génie qui le pousse à sa perte !.... Dieu m'est témoin, cependant, que je ne voulais pas sa mort ! Je vais faire une dernière tentative pour l'épargner.... Si cette tentative échoue c'est qu'il est irrévocablement condamné par un pouvoir fatal dont je suis l'instrument !.... Alors je me servirai de mes armes et sa destinée s'accomplira....

Pour cette tentative suprême et hardie dont elle venait de parler, la jeune femme résolut de sortir à l'instant de la maison de son mari et d'aller chercher un asile auprès du marquis de Grancey, dans l'hôtel même de ce dernier.

Elle ne perdit pas une minute.

Elle entassa dans une cassette ses bijoux, qui représentaient une valeur considérable, et prit l'or qui lui restait.

Cet or ne formait plus d'ailleurs qu'une somme relativement minime, grâce aux exigences sans cesse renaissantes de Morales.

Elle jeta sur ses épaules la mante à capuchon dont elle avait l'habitude de s'envelopper pour ses courses nocturnes, et dissimulant de son mieux sous cette mante la précieuse et lourde cassette

XI

SI TU BOIS DANS MON VERRE TU SAURAS MA PENSÉE

(Vieux proverbe)

Olivier feignit de ne point remarquer l'émotion si visible de sa femme.

—Après tout, ma chère Annunziata, reprit-il, il doit vous importer fort peu de partir quelques heures plus tôt ou quelques heures plus tard....